



*Autre version du Sabre et du Goupillon :
le chevalier et le religieux ; l'un combat,
l'autre prie.*

*En principe ! Malheureusement il n'en
est pas toujours ainsi !*

CHRONIQUE Normano-Sicilienne N° 26 Sus à la Sicile ...

Au cours de la longue période pré-historique à la venue des Normands, la Sicile a été successivement habitée par les Sicules, les Grecs, les Romains, les Byzantins puis les Arabes. Ces différentes civilisations formèrent un « terreau » exceptionnel d'autochtones aptes à résister courageusement à ces évolutions, en essayant d'intégrer le meilleur dans l'espoir d'une nouvelle invasion moins contraignante.

Cette situation est identique à celle de la Normandie qui à la fin du X^e siècle vit dans une prospérité, régie par un ordre relatif, après une intégration difficilement acceptée par une population gallo-celtique qui, en moins d'un millénaire, va subir également des invasions : romaines, saxonnes, franques puis scandinaves.

A l'instar des Arabes, deux cents ans après le départ de leurs bases nordiques - et après un siècle d'évolution favorable dans la « Normandie des Ducs », nos Normands, à leur tour, durent chercher ailleurs des territoires à conquérir en utilisant au mieux leurs qualités physiques et stratégiques. Ils possédaient un avantage sur les potentats d'Espagne et d'Italie du Sud : leur entraînement à des méthodes de combat déroutantes car ignorées de leurs adversaires. L'utilisation d'une cavalerie de puissants destriers résultant de croisements successifs et parfaitement adaptés à la charge lourde, disciplinée et compacte, en est un exemple. Leur armement était à la mesure de leur force physique : longues lances, longues épées, haches à double tranchant. La selle et surtout les étriers, d'utilisation récente, permettaient une assise confortable pour les longs déplacements et surtout une stabilité lors de l'impact sur l'adversaire.

Dès leur arrivée dans leurs nouveaux territoires ils furent immédiatement des mercenaires reconnus par leur puissance, leur intrépidité et leur aptitude à innover dans toutes les situations guerrières. Certains, plus évolués en stratégie et dotés d'un niveau intellectuel supérieur aux autres, se conduisirent en véritables « virus » infiltrés dans des territoires instables. Ces régions, ravagées par les guerres internes, gérées par des « princes » dont l'unique ambition était de s'émanciper de toutes contraintes étatiques extérieures, juridiques, administratives ou religieuses - la plupart plurielles et affaiblies - leur offraient l'opportunité de s'affirmer pour une installation durable !

La première tentative d'invasion de la Sicile. En 1038, profitant de la déliquescence des Etats, nos « virus mercenaires-aventuriers venus du Nord », infiltrèrent les forces vives de leurs employeurs. Nos Hauteville furent des « maîtres en pathologies » qui surent les exploiter au maximum. Guillaume Bras-de-Fer, Drogon et Onfroi participèrent à la première aventure sicilienne et accumulèrent tous les enseignements utiles pour la suite...



Guillaume Bras-de-Fer contre le neveu de l'Emir, camée nacrée.

La perte de la Sicile par des Grecs byzantins au profit des Sarrasins - qui profitèrent d'une période d'instabilité des basileus de Constantinople agressés de toute part, en Occident comme en Orient - fut difficilement acceptable par Michel IV. Avec beaucoup d'intelligence, pour rétablir le prestige de Byzance, il proposa une « alliance de conquête » à tous les « virus » dont il était victime en Occident. La Sicile lui offrait ainsi un « Casus belli » permettant de focaliser toutes les forces chrétiennes (le schisme chrétien-orthodoxe n'était pas encore consommé) contre leur ennemi commun : les Musulmans. Ces derniers devenaient de plus en plus incisifs, principalement dans leurs attaques* maritimes, contrariant le commerce des ports de Gènes et de Venise par les verrous de Lampedusa et de Malte.

*A l'origine de la venue des Normands en Italie (nous y reviendrons en fin de chronique).

En 1035, les Barbaresques attaquèrent Corfou, Cythère et même la Thrace aux portes de Byzance ! Malgré des moyens importants toutes les tentatives byzantines de reconquête de ces bases stratégiques échouèrent. Seule une « entente cordiale d'intérêt », des Chrétiens, pouvait réussir ! A cette fin le basileus Michel IV orienta toutes ses ressources diplomatiques ou contraignantes pour convaincre ses vassaux récalcitrants. Malgré de fortes difficultés financières consécutives à la faible participation de ses alliés potentiels, il organisa une flotte importante pour transporter un contingent de Grecs, de Slaves et de ses meilleurs mercenaires composés de Varègues et de Russes conduits par Harald Hardrada. Devant la menace potentielle d'une telle armada sur les côtes de l'Adriatique, la raison l'emporta et les princes Lombards avec leurs mercenaires « français », les princes italiens appartenant au saint Empire Romain germanique et au Saint-Siège, les Grecs de Pouille et de Calabre, se regroupèrent sous la conduite des Katepans successifs mais surtout du *Kapetan* Georges **Maniakes**, le chef d'armée local du nouveau Basileus Michel V.

C'est à cette occasion que nos Hauteville se retrouvèrent embrigadés dans un bataillon lombard sous le commandement d'un Milanais nommé Arduin (ou Arduin). La désobéissance et l'exploit de Guillaume permirent le gain d'une victoire qui, contrariée par le non-respect des accords relatifs au partage du butin, se transforma en échec. Malgré tout ils avaient réussi à progresser jusqu'à Troïna avant de repasser le détroit de Messine.

Petit survol historique de l'origine de l'implantation des Musulmans en Sicile. La Sicile n'est distante que de 140 kilomètres de l'Afrique ! De nombreuses séquences historiques (les guerres puniques par exemple) prouvent qu'il est aisé d'effectuer la traversée d'autant qu'une île, Lampedusa, peut servir de base de relais.

A partir de 827 les Arabes commencent à investir la Sicile et en 831 Palerme est conquise mais Taormine sera la dernière ville byzantine à se rendre en **902** !

Quels étaient ces Arabes ?

La dynastie des **Aglabites** - fondée par le chef arabe Ibrahim ben Aglab, après la perte de l'influence du califat de Bagdad sur l'Afrique du Nord et en particulier sur l'Ifriqiya (partie orientale de l'actuelle Algérie + la Tunisie + une partie occidentale de la Lybie) - s'y établit en **780**.

Les **Fatimides**, dynastie fondée par Abou Obeidallah (prétendant descendre de « Fatimeh », fille de Mahomet et épouse de son cousin Ali), chassèrent les Aglabites (un des successeurs d'Abou : Moez, fonda le Caire vers 970 et il confia l'Ifriqiya au Berbère Ibn Ziri le fondateur des **Zirides**. Ces derniers, redoutables combattants, firent rapidement volonté d'indépendance entraînant une réaction guerrière du califat fatimide du Caire par l'envoi des **Beni Hillal**, tribu originaire d'Arabie, renommée pour sa violence sanguinaire et dévastatrice.

Néanmoins les Zirides se maintinrent en Afrique du Nord et firent de nombreuses incursions en Sicile.



Dès **947** les Fatimides d'Al Mansour (*ci-contre enluminure arabe d'Al Mansour*) avaient sous-traité la Sicile à l'émir **Al Hassan Ibn al Kalhi** qui la divisa ensuite en trois émirats principaux dont celui de Syracuse-Catane. Nous arrivons ainsi en 1038, un an après l'arrivée des Hauteville, période de la trêve des Chrétiens évoquée plus haut.

Après 1040 l'émir de Syracuse-Catane Abu'l-Yusuf al-Hasan doit se retirer mettant fin à la gestion de la dynastie des Kalbites. La reprise est assurée par Ibn-al-Maklâti.

Ensuite l'île est divisée en quatre émirats principaux conduits par des « qaids » :

- Sur le secteur occidental de Trapani-Marsala et ses districts : Abd Allâh ibn Mankût ;
- Sur celui d'Agrigente- Castrogiovanni : Ali ibn Hi'ma ou **Ibn al Hawâs** ;
- Sur Catane-Syracuse : **Ibn al Maklâti** ;
- Sur Palerme : al Hasan ou as-Samsâm.

Nota : les orthographes des noms arabes sont très difficiles à respecter !

Ibn al Maklâti fut la victime d'un raid mené par **Ibn at Thimah** qui s'empara de Syracuse et le tua. Trois versions* furent émises au sujet de son épouse : soit elle fut tuée à Catane lors de cette opération, soit elle fut retenue en otage, soit son vainqueur l'épousa. A noter que cette dernière était une sœur d'Ibn al Hawâs, déstabilisant l'équilibre précaire qui prévalait en Sicile (malgré les origines Berbères Zirides de Kairouan de deux qaids et Fatimides d'Ifriqiya pour les deux autres).

Outre la mort de son beau-frère chacune des trois versions concernant cette « sœur » était suffisante pour que l'émir de Castrogiovanni décide d'engager la guerre ! Bien que puissant et ambitieux, l'aventurier vainqueur n'était pas en état de lui faire face longtemps même s'il profitait de la bienveillante neutralité de l'émir de Palerme...

*Une autre version propose que ce serait la sœur d'Ibn at Thimnah qui aurait été prise en otage (à son tour) par Ibn al Hawâs et que l'expédition avait pour but de la délivrer ; les autres clauses étant identiques !

ϕ

Nos Hauteville possèdent beaucoup d'atouts : leur intrépidité, leur science du combat, leur roublardise, se regroupent en un seul mot **intelligence**. Elle est accompagnée de la **chance** selon un bon principe : « **Qui ose gagne** » !

En **1060-61** : Roger est à Mileto de retour de Reggio. Une délégation musulmane demande à le voir personnellement (le Duc Robert est reparti remettre de l'ordre en Pouille auprès de ses barons normands, toujours querelleurs, sans oublier de « titiller » ses ennemis Gréco-Byzantins autour de Bari mais également pour une autre raison évoquée ci-après)...

La surprise est totale en apprenant le nom de son visiteur : **Ibn at Thimnah**, le « tombeur » de la côte orientale, l'adversaire qu'il devait combattre dès son intrusion en Sicile ! Il propose à Roger de lui venir en aide pour faire face à la vindicte de son beau-frère (cf ci-dessus), contre un partage, très favorable au Normand, des territoires gagnés dans l'île et l'exclusivité des butins.

Roger évidemment accepte l'occasion de franchir facilement le détroit et de pouvoir ainsi étudier le terrain à partager, en sa faveur, sur les terres conquises. Malheureusement le contingent normand (une soixantaine de guerriers) n'était pas suffisant pour être efficace et Roger négligeant Messine se contenta de piller la campagne environnante d'où il rapporta à Mileto un riche butin. Mais le contrat tenait toujours et, dès février 1062, Robert délégua à son frère un de ses vieux compagnons, Geoffroi Ridel le Chevronné, pour l'assister et le conseiller. Maintenant c'est une



Passer de Scylla en Charybde !

armée de plusieurs centaines de cavaliers et de fantassins qui pénétrèrent en Sicile pour essayer d'encercler Messine. Une nouvelle fois ce fut un relatif échec car, retenus par une tempête durant trois jours, ils faillirent être décimés par les troupes de la ville. Le butin récolté fut une nouvelle fois si abondant qu'à lui seul il justifiait de tenter de nouvelles incursions ! Trois mois plus tard, en mai, c'est Robert qui prit la tête d'une armée de plus de deux mille confiant une escouade légère, mais entraînée, comme avant-garde à Robert qui connaissait déjà le terrain ; lui se réservant le gros de la troupe pour intervenir en force et si possible par surprise. Profitant du mauvais temps et de nuit, Roger avec 270 hommes parvient à débarquer à Tremestieri, au sud de Messine.

La flotte musulmane pourtant répartie en de nombreux points stratégiques de la côte ne put intervenir et la ville fut conquise, ouvrant le Val Demone aux assaillants. Cette région était peuplée majoritairement de Chrétiens vivant en communauté relativement acceptée par les émirs sarrasins. Ils accueillirent avec enthousiasme les Normands chrétiens. Certains leur servirent de guide pour leur progression avec une première possession intéressante : la ville de **Troïna**, où s'était arrêtée la mission de 1038.

Roger menait toujours l'avant-garde avec une intrépidité qui navrait le Guiscard : *« un bon Normand est plus utile vivant que mort ! »*. Plus ils avançaient plus l'opposition se durcissait et ils parvinrent au centre de l'île devant Castrogiovanni, la plus importante place forte de la Sicile tenue par Ibn al Hawâs. Impossible d'engager un siège : parce qu'ils n'étaient pas équipés en machines spécifiques pour une telle entreprise mais également leur contingent, sensiblement réduit par la progression difficile, n'était pas assez consistant pour organiser un long siège face à un adversaire rompu à ce type de combat, fortement armé, dans une citadelle construite en pierres solides et visiblement nantie de réserves suffisantes.



Photos D.J. Prises au château de Falaise

Pendant leur progression, à la fin de **juillet 1061**, la **mort du pape Nicolas II** pouvait annihiler tous les résultats acquis par nos Hauteville. Ignorèrent-ils ou firent-ils semblant d'ignorer la réalité de la situation dans leur tentative de conquête de la Sicile à la fois pour eux mais également pour le bien de la Chrétienté ? En effet ce n'est pas un pape mais **deux** qui furent élus !

Le premier **Alexandre II**, « l'officiel », fut élu par les cardinaux majoritaires avec l'influence manipulatrice d'Hildebrand qui, n'osant toujours pas se présenter lui-même, proposa l'évêque de Lucques, Anselme de Baggio, de modeste « extraction » comme lui. Le second, l'évêque de Parme, Pierre Cadalus, champion des familles romaines des Tusculans et des Crescents, influentes et fortunées, devint l'antipape **Honorius II**. Les cardinaux de sa mouvance, en majorité Allemands et Lombards, se déplacèrent auprès de l'impératrice Agnès pour faire imposer leur choix et organisèrent un concile à Bâle où le jeune empereur Henri IV, toujours sous la tutelle de sa mère, fut élu « Patrice des Romains » pouvant ainsi déclarer illégale l'élection d'Alexandre II. Obtenant une escorte importante composée de Souabes, de Toscans, de Lombards d'Italie du Nord et de Campaniens, Honorius II et sa garde de cardinaux romains remportèrent une première victoire militaire et s'installèrent à Rome. Hildebrand fit alors appel à ses « alliés » Normands, le duc Robert et Richard de Capoue, doublement alliés suite au concile de Melfi mais aussi adversaires des Allemands depuis Civitate...

ϕ

Roger prit ses quartiers à Troïna pour y passer Noël mais la promiscuité avec les chrétiens se durcit d'autant que le contingent vivait au crochet d'une population relativement pauvre. C'est à ce moment que Roger fut informé par son réseau d'informateurs de l'arrivée de **Judith d'Evreux** en Italie du Sud. Elle accompagnait Robert de Grandmesnil, le prieur de l'abbaye de Saint-Evroult en Ouche, son demi-frère, parti avec une dizaine de ses frères en religion avant la notification de son bannissement par le Duc Guillaume de Normandie...

Nous reprendrons ces deux événements dans la chronique suivante...

Une remarque au sujet du manque de citations pour cette époque 1060-1061.

Les chroniqueurs, et par suite les Historiens, furent très nombreux à relater la situation politique sur cette courte période et des trois tentatives de conquête par les deux frères. Outre les latins - Aimé du mont Cassin franchement en faveur de Robert peu crédible dans ses narrations ; Geoffroi Malaterra favorablement inconditionnel de Roger ; Guillaume d'Apulie et Léon d'Ostie relativement neutres - des chroniqueurs sarrasins rapportèrent les événements avec un point de vue évidemment très différent. Ainsi nous avons les relations d'**Ibn al Atîr**, originaire de la région de Bagdad né en 1160. Il participa avec Saladin à l'attaque de l'armée des Francs de Terre Sainte avant de se retirer de la vie politique pour se concentrer sur l'écriture.

Un passage de son œuvre majeure El Khamel Altevarykh (ou El Kâmil at-Tawârih) traite précisément de la période d'instabilité occasionnée par les « qaids » des années 1040 à la mort, en 1062, d'Ibn at Thimnât assassiné par ses ennemis. Les autres reprisent pratiquement le récit d'al Atîr plusieurs siècles après ! (Al Tijani et Ibn Khakdum (XIV^e) ou Ibn Abi Dînar au XVII^e siècle) .

ϕ

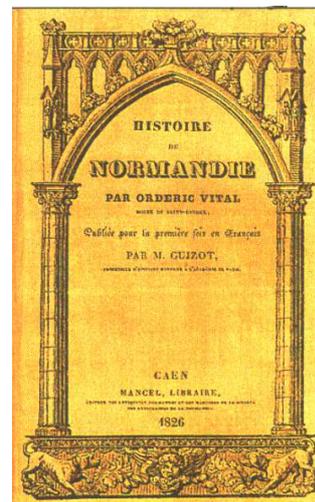
Au sujet des questions : L'origine de la venue des Normands en Italie, 999 ou 1016-1017 ?

Un couple d'Ouistreham m'a interpellé sur le marché du dimanche au sujet des datations relatives à l'intervention des Normands à Salerne arguant que Pierre Bouet, lors de sa conférence à la « Grange aux Dîmes », avait explicitement retenu cet exploit avant l'an mil !

Je leur ai alors promis de reprendre mes recherches d'autant qu'en 2014, cette interrogation avait déjà été évoquée lors d'une Assemblée générale au Café Mancel.

« Page 5 de la chronique 24 relative aux « trahisons » des interprétations au sujet d'Orderic Vital j'ai retenu la date de 1016-1017. Contrairement à Aimé du mont Cassin, il est toujours très précis dans la chronologie des événements en se référant à d'autres, collatéraux et contemporains.

Voici le passage incriminé de la traduction, de l'**Hist. ecclesiastic.**, publiée en français en 1826 par M. Guizot : « **HISTOIRE DE NORMANDIE** » par Orderic Vital éditée à Caen Mancel Libraire, Tome 2, livre III-VIII, pages 41 et 42 :



« Le pape Benoît était assis sur le siège apostolique ; les Sarrasins passaient tous les ans sur leur flotte d'Afrique dans la Pouille et levaient impunément, dans toutes les villes du pays, toutes les contributions qu'ils voulaient, sur les lâches Lombards et les Grecs qui habitaient la Calabre. A cette époque, Osmond surnommé Drenгот, entendant Guillaume Ripostel se vanter insolamment à la cour de Normandie d'avoir déshonoré sa fille, le tua sous les yeux du duc Robert, dans la forêt où l'on chassait. Ce crime le força de fuir la présence du prince. Il se retira d'abord en Bretagne, puis en Angleterre, et enfin à Bénévent avec ses fils et ses neveux. Il fut le premier Normand qui s'établit en Pouille. Il reçut une ville du Prince de Bénévent, pour s'y fixer lui et ses héritiers. Ensuite, un certain Drogon, chevalier normand, se rendit en pèlerinage à Jérusalem avec cent autres chevaliers. A son retour, le duc Waimalch le retint quelques jours à Salerne avec ses compagnons, par pure humanité et pour les rétablir de leurs fatigues. Alors vingt mille Sarrasins descendirent sur les côtes d'Italie, et vinrent, avec de grandes menaces, demander le tribut aux citoyens de Salerne...»*

*(Benoît VIII, pape du 18 avril 1012 au 9 avril 1024).

Résultat des recherches :

« Les Sarrasins passaient tous les ans » réclamer leur tribut et sous le règne de Benoît VIII la date de 1016 ou 1017 est crédible mais *« à cette époque »*, Osmond surnommé Drenгот tua Ripostel sous les yeux du duc Robert*. De là provient la confusion des dates : Robert ne devint duc de Normandie qu'après 1028, quatre années après la mort de Benoît VIII ! Drogon vient *« ensuite »*, de retour de Jérusalem, combattre les Sarrasins et remporter une victoire mémorable... Cette affirmation crée une confusion car nous sommes ici obligatoirement après 1028 ! *A moins qu'il s'agisse de Richard II, mort en 1026, et non de Robert ! Une erreur est toujours possible et elle solutionnerait le décalage !

En ce qui concerne Aimé du Mont Cassin dans le livre **YSTOIRE de LI NORMANT** traduit par l'Abbé O. DELARC publié à ROUEN en 1892 par A. LESTRINGANT nous retrouvons la narration de la défaite des Sarrasins (Page 18, Cap 17) mais une annotation page 19 précise : *« Ce siège de Salerne par les Sarrasins eut lieu, comme nous le verrons, en 1016 ; à cette date, le prince lombard Guaimar III, était depuis dix-sept ans prince de Salerne et venait d'associer au pouvoir son fils Jean. Codex diplomaticus Cavensis ; tabula chronologica, page I, tome 1, Néapoli, 1873.*

Page 20 un autre commentaire portant sur la seconde rédaction de la **Chronicon Casinense II-37** de Léo de' Marsi reproduit, comme il suit, les données d'Aimé : *« Septimo hujus abbatis (Atenuilfi) anno (1017) coeperunt Normanni... »*, confirme 1017 alors que l'**Anonymus Casinensis** reprenant les bases d'Aimé la situe « ad an » 1000 ! *« Quidam Normanni Hierosolymis venientes, Salernum a Sarracenis liberarunt » Chronisti Napoletani, édition Del Re, page 462.*

Pour trouver la confirmation de l'événement en 1016 ou 1017 il faut chercher chez Lupus qui écrit dans ses **Lupi, Annales, MG. SS. V, 57 = an 1016** : *« Civitas Salerni absessa est a Sarracenis per mare et par terram et nihil proceferunt. »* C'est le seul chroniqueur ou annaliste d'Italie du Sud qui décrit avec précision la période de la fin du X^e siècle et le début du XI^e.

A partir de 1017 nous retrouvons la chronologie des Normands pris en charge par Mèlès pour lutter, en qualité de mercenaires, contre les Grecs du thème byzantin d'Apulie. Elle est décrite par Leo de' Marsi dans le **Chronicon Casinense II 37-VII 65i** et située immédiatement après la victoire de nos Normands donc bien 1016-1017 ! Pour confirmation reprendre la traduction et commentaires de Wattenbach de l'édition de Leo de' Marsi = **MG. SS. VII. Page 555.**

En ce qui concerne les chroniques de l'**Anonyme du Mont Cassin (Anonymus Casinensis)** le commentaire de l'abbé O. DULARC page 21 signale : *Les archives du Mont-Cassin avaient, avant la Révolution française, trois manuscrits de cette chronique, rangés sous les numéros 47, 199 et 851. Le premier allait de l'an 1000 à 1152, le second de l'an 1000 à 1195, le troisième de 1128 à 1212. Le manuscrit 199 a depuis disparu...mais le manuscrit 47 est évidemment le plus ancien...Hors j'ai constaté au Mont Cassin que le manuscrit 47 ne parle des Normands qu'à partir de 1017 ; voici la première phrase du texte : « Normanni, Melo duce, coeperunt oppugnare Apuliam ».*

On peut également analyser cette situation dans l'**Hist. Norman.** de Guillaume de Jumièges qui est très proche de celle d'Orderic Vital (peut-être ce dernier s'en est-il inspiré puisque l'a rédigée après !).

D'autre part deux historiens : Adémar de Chabonais (Historiae I, III, 55) et Raoul Glaber (Historiaerum I. III, 1) remplacent Osmond Drengot par Raoul, seigneur normand, qui est en difficultés avec Richard, le duc de Normandie, et *« passe en Italie avec les siens, vient à Rome où le pape Benoît VII * l'engage à faire la guerre aux Grecs de la Pouille. Ce Raoul est évidemment le Raynolfe du traducteur d'aimé, Léo de' Marsi écrit Rodolphus ... »*

*Ici encore il ne peut s'agir de Benoît VII pape d'octobre 974 à Juillet 983, à moins qu'il s'agisse d'une autre histoire ! Dans ce cas vous pouvez toujours vous approcher de Jean Béraud Villars, page 70 « Les Normands en Méditerranée »

J'espère ainsi avoir répondu à vos attentes, Madame et Monsieur dont j'ai omis de demander votre nom lors de notre rencontre dominicale.

Daniel JOUEN le 5 novembre 2015.